

voz' galerie

REVUE DE PRESSE

PIERRE FAURE

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30



Événements, L'Actu, L'Invitée, Photo

Carte blanche à Ivane Thieulent : Les Rencontres Photographiques Albert-Khan

by La Rédaction on 17 octobre 2018

306 Views | 1



Temps de lecture : 4 minutes et 34 secondes

Pour cette seconde carte blanche, notre invitée de la semaine, Ivane Thieulent, nous parle des Rencontres Photographiques Albert-Khan qui auront lieu les 9 et 10 novembre prochain avec l'organisation de lectures de portfolios. Elle évoque notamment la décision de rendre accès à ses lectures payantes (10€ pour une rencontre) à l'heure où les photographes souhaiteraient plus de gratuité dans les participations aux prix, bourses ou autres lectures...

Après une expérience de 6 ans d'organisation réussie de Rencontres Artistiques pour l'association Carré sur Seine, en 2017, Sylvie Jumentier, présidente de l'association des Amis du Musée Albert Kahn, et que je remercie pour sa confiance, m'a missionnée pour mettre en place des Rencontres Photographiques pour l'association sous forme de lectures de portfolio. L'ouverture sur le monde, le respect de l'autre, le dialogue des cultures par la découverte des territoires et des populations, sont les premières valeurs qui fondent notre engagement bénévole dans la mise en place de ces deux journées annuelles de rencontres organisées au mois de novembre pendant le temps fort de la photographie à Paris.

Des rendez-vous individuels entre experts du monde de la photographie et photographes sont proposés. Responsables d'institutions, directeurs de festivals, rédacteurs photos, iconographes, fondations, de galeristes, journalistes, critiques d'art, collectionneurs, curateurs, centres d'art, reçoivent les photographes afin d'étudier leur travaux. Ces rencontres permettent avant tout de partager un moment d'échange photographique et humain dans notre contemporanéité faite de numérique et d'écrans. Contrairement à un concours qui résiderait en un stérile envoi de dossier soldé par une annonce de résultat sans retour pour les exclus du prix. Cela permet aussi de donner de la visibilité au travail réalisé, de recueillir des avis et des conseils professionnels, de bénéficier d'un œil extérieur, d'une appréciation critique, de décrocher de nouvelles opportunités, comme une exposition, une acquisition, une sélection en galerie, en festival ou dans une collection, un article de presse, ou bien de trouver un financement pour un projet ou encore d'être sélectionné pour un prix ou une bourse.

En effet, à l'issue des lectures, le jury composé des experts, présidé cette année par **Christian Caujolle**, sélectionne 10 finalistes, parmi lesquels un lauréat qui sera récompensé par une dotation de 5000 euros, plus 1000 euros pour des interventions, conférences ou ateliers, auprès du public du Musée Albert-Kahn. Je salue au passage le travail de **Pierre Faure** notre lauréat de l'édition 2018 pour la force l'authenticité et l'engagement de son travail. Mais aussi celui des deux mentions spéciales du Jury, **Rémi Chapeaublanc** et **Arthur Crestani** que nous aurions bien aimé aussi doter d'un soutien financier largement mérité.

La Ministre de la Culture Françoise Nyssen oeuvre pour une meilleure rémunération des photographes et notamment une rémunération systématique quand leurs photographies sont exposées par des institutions ou lors de manifestations culturelles. Je suis fortement engagée pour la reconnaissance des photographes et de leur travail et à ce titre, je ne peux que me réjouir de ces avancées menées par le ministère.

Cependant, ces derniers temps une polémique est née sur la gratuité ou non de la participation à nos lectures de portfolio.

Ces rencontres donnent lieu à des lectures de portfolio et non à une exploitation d'un droit d'auteur dans une exposition, un festival... Il s'agit bien d'un service rendu aux photographes qui se solde par un soutien financier apporté à l'un d'entre eux. Nous souhaitons à terme pouvoir offrir plusieurs soutiens financiers à plusieurs d'entre eux et ce à chaque session.

Après mûres réflexions et une tentative de gratuité, nous avons fixé à 10 euros de frais de participation pour une rencontre avec un expert.

Nos rencontres sont organisées de manière désintéressée. Chaque photographe ayant participé se voit attribué en retour une carte de membre de l'association et à ce titre peut demander à consulter la publication de nos comptes. Il pourra donc voir que les recettes issues des paiements des séances de lectures par les photographes représentent 30 % de notre budget contre 70 % pour les apports en bénévolat.

Pour ma part, je suis galeriste et je gère également une banque d'images. Or, je fais venir des collectionneurs et des galeries, des éditeurs et des iconographes, donc je me prive de mon métier et des talents que je pourrais dénicher durant ce temps pendant lequel je permets à des photographes d'être en contact direct avec des acheteurs potentiels.

Par ailleurs, la qualité des experts qui font eux aussi gratuitement le déplacement pour deux jours est une opportunité rare et précieuse mise entièrement à la disposition des photographes. Notre centre d'intérêt est de placer l'humain au cœur des relations dans un système simple et solidaire où chacun met un peu du sien pour une belle réussite collective au service de la photographie.

La demande de frais de participation est aussi corrélée à la demande d'engagement de la part du photographe. En effet, lors de lectures gratuites, un certain nombre de photographes font faux bons à la dernière minute à des experts de renom, alors que leur temps est précieux et que ses places gâchées le sont aussi pour d'autres candidats qui les convoitaient. Nous sommes conscients que cette dépense de 10 euros par séance peut heurter certains candidats et nous espérons que les soutiens financiers de mécènes que nous recherchons nous aiderons à diminuer de moitié le montant de frais de participation. C'est notre objectif.

Les rencontres sont une mécanique bien huilée qui demandent de très nombreux jours et heures de travail que chaque personne donne en sus de son propre métier. Notre volonté est que ces rencontres soient toujours enrichissantes et récompensées par des retombées et des aides différentes, avis, conseils, sélection dans des festivals, exposition, acquisition dans des collections ; portfolio publiés, accompagnement personnalisé, etc.

Nous remettons une bourse, comme le faisait Albert Kahn, dans un esprit de soutien et non de compétition. Il ne s'agit pas d'un concours. Nous souhaiterions d'ailleurs multiplier les soutiens moraux et financiers pour accroître notre accompagnement aux photographes de 38 nationalités différentes que nous recevons.

Nous avons d'ores et déjà pris contact et rendez-vous avec de potentiels mécènes impliqués dans le soutien de l'engagement et espérons bientôt pouvoir avec leur aide multiplier le nombre de bourses à offrir au sein d'un même édition.

Comme dans tout projet il est important d'exister et de faire ses preuves avant de demander de solliciter des fonds afin de rassurer les entités susceptibles de nous soutenir financièrement. Cela ne pourra se faire qu'avec la participation des photographes garants de la qualité des travaux et engagés auprès de nous dans l'accomplissement de cette belle entreprise. C'est ensemble que nous pourrons donner une belle dimension à ces rencontres et faire naître de nouvelles sources de financement pour les photographes.

Photographes : il est encore temps de vous inscrire à ces rencontres **jusqu'au 20 octobre**, envoyez-nous vos dossiers à : rencontresphotographiquesamak@gmail.com

Voir les modalités d'inscription

Sponsors et mécènes séduits par notre démarche, n'hésitez plus ! Rejoignez-nous pour permettre le développement de la photographie humaniste, engagée et patrimoniale. Sauvegarder et mémoriser le patrimoine matériel et immatériel par l'art de la photographie est un challenge pour lequel nous avons besoin de tous les soutiens ! contact@amisdumuseealbertkahn.com

Illustrations photographies de Pierre Faure lauréat de la bourse des amis du Musée Albert Kahn 2018 - série : la France périphérique
Depuis 2015 il documente la montée de la pauvreté en France, en privilégiant les zones rurales et péri-urbaines.

ACTUALITÉS ASSOCIÉES

Bookmark 1

TAGS

#Boulogne Billancourt #Grand Paris #Gratuité #Ile-de-France #Lectures de Portfolios



#NEWS, #PHOTO

PIERRE FAURE, LAURÉAT DE LA 1ÈRE BOURSE DES AMIS DU MUSÉE ALBERT-KAHN

■ GALERIE ⌚ 1 JUIN 2018 👤 ERICKA WEIDMANN 🗨️ LAISSER UN COMMENTAIRE

⌚ 2 min. de temps de lecture.

L'association des amis du musée Albert-Kahn a lancé en 2017 sa première bourse destinée aux photographes engagés dans un travail en accord avec les valeurs humanistes incarnées par Albert Kahn et prônant l'ouverture au monde et le dialogue des cultures. Le jury a désigné Pierre Faure comme lauréat avec son reportage sur la montée de la pauvreté en France, intitulé « France Périphérique » !

Pourquoi as-tu eu envie de candidater à la Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn ?

Depuis 2012 je documente la montée de la pauvreté en France, j'y consacre environ 200 jours par an. C'est essentiellement grâce aux prix et bourses que je peux poursuivre ce projet. Il m'a semblé que mon projet correspondait à la thématique de la bourse: « découverte des territoires et des populations »,

C'est aussi la possibilité de rencontrer certains membres du jury lors des lectures de portfolio (organisé à la Voz'galerie) qui m'a incité à candidater.

En quoi ton travail se reconnaît-il dans les valeurs portées par Albert Kahn ?

Afin de mener ce travail sur la montée de la pauvreté je vais à la rencontre de personnes issues de milieu très différents : tziganes, sans abri, petits paysans, personnes isolées, jeunes en rupture familiale, familles mono-parentale...et ceci dans toutes les régions de France métropolitaine. Je passe beaucoup de temps avec les personnes, je retourne les voir régulièrement pendant plusieurs mois, plusieurs années pour certaines. Il me semble que cela correspond aux valeurs d'ouverture sur le monde et de découverte des territoires et des populations portées par Albert Kahn.

J'ai aussi consulté les autochromes du Musée Albert-Kahn, celles d'Auvergne en particulier, je crois que mon travail s'inscrit dans une certaine continuité avec ces archives. La démarche, en tout cas, est la même.

Si tu rencontrais Albert Kahn aujourd'hui, qu'aurais-tu envie de lui dire, de quoi parleriez-vous ?

Je lui dirais que son projet de documenter la vie des peuples du monde se poursuit de nos jours.

Je pense qu'on ferait un état du monde, en comparant le passé et le présent.

Je lui demanderais de me raconter ses voyages.

Et enfin je lui proposerais de faire son portrait, pas facile car c'était un homme très discret.

La plupart de tes sujets sont en France, est-ce que tu penses un jour aller explorer d'autres parties de la planète ?

Oui j'y pense, j'en ai très envie mais je dois d'abord finir ce travail de fond. J'en ai encore pour quelques années.

J'aimerais partir vers l'Est, Turquie, Arménie, Turkmenistan, sans sujet particulier, juste voyager.

Quels sont tes projets ?

La bourse Albert Kahn me permet de poursuivre mon projet dans le Nord. J'y suis en résidence jusqu'à la fin de l'année. C'est d'ailleurs grâce à Christine Ollier rencontrée lors de ces lectures de portfolios que j'ai pu entrer en contact Paul Leroux directeur du Château Coquelle, lieu de la résidence.

Après ça je devrai me rendre dans le Grand-Est (2019), Bourgogne et Bretagne (2020,2021),...

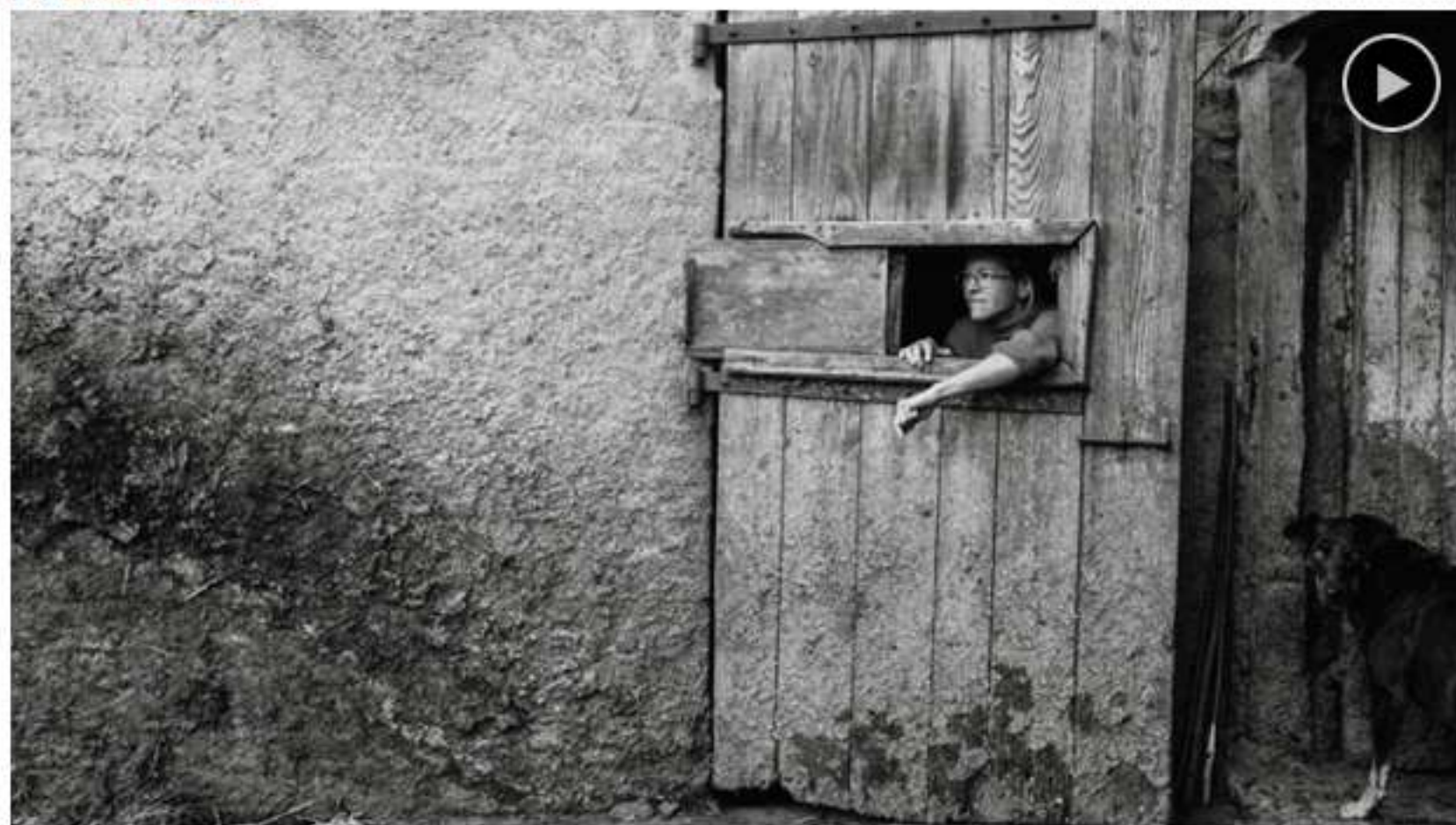


REPORTAGE FRANCE

La pauvreté paysanne en France photographiée par Pierre Faure

 Par **Anna Piekarec**

Diffusion : jeudi 14 septembre 2017



Photographie de Pierre Faure. © Pierre Faure

Facebook Partager 55

Twitter Tweeter

Google+ Partager

LinkedIn Partager

Réagir



Le Festival international du Photojournalisme « Visa pour l'image » qui se déroule en ce moment à Perpignan dans le sud de la France, accorde traditionnellement plusieurs prix. Il y a des prix prestigieux comme le Visa d'or news, le Visa d'or magazines ou encore le Visa d'or de l'information numérique. Il y a aussi des prix plus modestes mais non moins importants. C'est le cas du prix Camille Lepage, du nom de cette photographe tuée en Centrafrique. Cette année, la distinction, dotée de 8000 euros qui doivent encourager un photojournaliste engagé dans un projet au long cours, a été attribuée à Pierre Faure pour son travail sur la montée de la pauvreté en France.

PARTICIPEZ À LA BOURSE DU TALENT 2018



NEWS SEARCH ÉVÈNEMENT



TZIGANES, UN BIDONVILLE AUX PORTES DE PARIS | PIERRE FAURE

By studio

MAI
13
2017

Cette série montre la précarité du quotidien d'une cinquantaine de familles tziganes originaires de la ville de Dorohoi, dans le nord-est de la Roumanie, installées sur un terrain vague d'Île-de-France. Le photographe Pierre Faure a passé un an parmi eux. Ces personnes sont des migrants économiques : la dégradation des conditions de vie depuis vingt ans et l'absence de perspectives d'avenir les ont poussés à quitter la Roumanie. Ils gagnent plus d'argent en France (récupération de ferraille, musiciens de rue...) qu'en étant agriculteur là-bas, quitte à vivre dans des conditions matérielles plus difficiles qu'au pays. Ce déplacement est envisagé comme un investissement. Comme pour tous les migrants, la priorité est de mettre de côté pour envoyer au pays avec lequel ils maintiennent des liens étroits et réguliers (Les allers-retours sont fréquents notamment au moment des fêtes). Ce ne sont pas des nomades : en Roumanie ils vivent dans des maisons le plus souvent en milieu rural, mais en France, les expulsions des squats et bidonvilles les poussent à la mobilité. Le fait de vivre tous regroupés sur un même terrain vague, dans un bidonville, n'est pas un idéal de vie mais le produit de la migration. C'est une manière de se mettre en sécurité et de faire jouer la solidarité entre les familles.



INSPIRATIONS

Pierre Faure dépeint la France périphérique

Il y a 6 mois • Par [Costanza Spina](#)

0



Pour sa 3^e édition, le prix Fidal de la photographie documentaire a été attribué à **Pierre Faure** pour son projet sur la montée de la pauvreté en France, intitulé France périphérique. (Photo d'ouverture : © Pierre Faure)

Depuis 2015, Pierre Faure documente l'effrayante montée de la pauvreté en France en explorant surtout les zones rurales et péri-urbaines. Dans un pays qui compte près de 8,8 millions de pauvres dont 2,6 millions de personnes qui vivent avec au mieux 672 euros par mois (selon les chiffres fournis par l'INSEE en 2016), le photographe fait le choix de parler de cette large partie de la population oubliée et sous-représentée.



© Pierre Faure

Économiste de formation, Pierre Faure a suivi ce phénomène social qui a bouleversé le visage de la France depuis au moins l'année 2004 et les débuts de cette crise de laquelle une grande majorité n'est jamais sortie. Comble du paradoxe, au sein de la deuxième puissance agricole mondiale en 2015, plus de 2 millions de personnes ont dû faire recours à l'aide alimentaire.

Cette population est bien souvent rendue invisible par les médias, conséquence d'un endurcissement du regard des français portés sur les plus nécessiteux. La photographie devient alors un outil puissant de diffusion d'un discours, de sensibilisation d'un public et de soutien à un combat silencieux. Le photographe tisse alors une relation de confiance avec ses sujets, dépeignant avec force les protagonistes de cette France périphérique.



© Pierre Faure

« Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Que des visages se substituent aux statistiques afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension » explique Pierre Faure.

C'est ainsi que pour sa 3^e édition le prix Fidal pour la photographie documentaire a été attribué à ce projet à la portée sociale incisive et efficace, dépassant le simple reportage pour plonger le spectateur dans un univers dense et percutant.



© Pierre Faure



© Pierre Faure



© Pierre Faure



© Pierre Faure



© Pierre Faure

Prix Fidal 2018 : Pierre Faure récompensé

ACTU • ILYA 7 MOIS • ELODIE LENHARDT

Pour sa 3^e édition, le prix Fidal de la photographie documentaire a été attribué à Pierre Faure pour son projet sur la montée de la pauvreté en France, intitulé *France périphérique*.

Avec 200 dossiers reçus pour cette 3^e édition, le prix Fidal de la photographie documentaire s'installe résolument dans le paysage photographique. Après Philippe Grollier, lauréat en 2016 pour un projet sur l'Irlande qui sera exposé à la prochaine édition de PhotoSaintGermain, et Philippe Chancel, qui a été distingué l'an dernier pour terminer son projet *Datazone*, c'est Pierre Faure, membre du studio Hans Lucas, qui a su convaincre les 7 membres du jury rassemblés lundi 25 juin 2018. Économiste de formation, Pierre Faure s'intéresse aux évolutions qui modifient la société française en profondeur, et sur le long terme. « Depuis 2004, le nombre de personnes pauvres a progressé de 1,2 million (+ 30 %). Ce mouvement de hausse constitue un tournant dans l'histoire sociale de notre pays. La dégradation économique enregistrée depuis 2008 pèse tout particulièrement sur les moins favorisés. »

Depuis trois ans, le photographe documente la montée de la pauvreté en France, en pointant principalement son viseur sur les zones rurales et périurbaines. « La France compte 8,8 millions de pauvres (INSEE, 2016). 2,3 millions de personnes vivent avec au mieux 672 euros par mois », explique le photographe. Un travail dont l'objectif est de « rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Que des visages se substituent aux statistiques afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension ». Bref, de mettre en lumière les invisibles, et de changer le regard porté sur eux. Selon une enquête du Crédoc publiée septembre 2014, « 37 % des Français pensent que les personnes qui vivent dans la pauvreté n'ont pas fait d'effort pour s'en sortir alors qu'ils n'étaient que 25% en 2009 au déclenchement de la crise ». Une série sensible et nécessaire.





Le photographe Pierre Faure lauréat du Prix Roger Pic 2016

Le Prix Roger Pic, décerné depuis 1993 par la SCAM, a choisi de récompenser le travail de Pierre Faure sur les sans-domicile.

Créée en 1981 dans le but de protéger la propriété intellectuelle des œuvres, la SCAM (Société civile des auteurs multimédia) remet depuis 1993 le Prix Roger Pic ainsi nommé en mémoire du photographe humaniste. Cette année, le prix a été attribué à Pierre Faure pour son travail photographique sur le Refuge, le plus grand centre d'hébergement de France pour les sans-abri, situé à Paris. Pensant dans un premier temps n'y rester pas plus de deux semaines, le photographe y a finalement séjourné plusieurs mois, de mars à décembre 2013, dans le but de comprendre la réalité des centres d'hébergement. La série de photographies intitulée *Les Gisants* est une référence à la statuaire funéraire médiévale, où les morts sont représentés couchés à plat-dos. Souvenir du mort, mémoire des vivants, le gisant est un moyen pour Pierre Faure d'interpeller notre regard sur cette humanité laissée de côté : « *Concernant les gisants, j'ai d'abord pensé que je n'avais pas le droit de photographier ces hommes allongés, qu'il ne fallait pas violer ce peu d'intimité. Et puis j'ai compris que ces moments résumaient leur existence : solitude, dénuement, délabrement du corps et mort sociale* ». Ayant déjà abordé la question sociale, Pierre Faure avait partagé le quotidien de la communauté Rom en 2011-2012. Il travaille également depuis 2010 sur les arbres urbains, questionnant la place de la nature dans la ville. Pour rappel, la France compte 141 500 sans-abri et ce chiffre a augmenté de 50 % depuis 2001. Son travail sera exposé du 9 juin au 7 octobre à la Galerie de la SCAM.



Maximilien Renard



Posted on 25 June 2018

[← Previous](#)
[Next →](#)

Le nouveau Prix des Amis du Musée Albert-Kahn à Vendôme

Les Promenades Photographiques réunissent depuis quelques années à Vendôme dans le Loir-et-Cher des oeuvres photographiques inédites, accessibles et riches de sens en proposant une vingtaine d'expositions réparties dans toute la ville, ouvertes à tous et entièrement gratuites. La directrice artistique de ce festival, Odile Andrieu, réserve chaque année au public son lot de surprises et de découvertes. Pour sa quatorzième édition, 26 expositions sont à découvrir dans 9 lieux différents de la ville.

Je vous recommande particulièrement la visite du Manège Rochambeau où vous pourrez découvrir le travail de Gilles Roudière et Tilby Vattard, photographes que je suis depuis quelques années ainsi que la vidéo d'Alexandre Liebert intitulée *Black Bazar*.



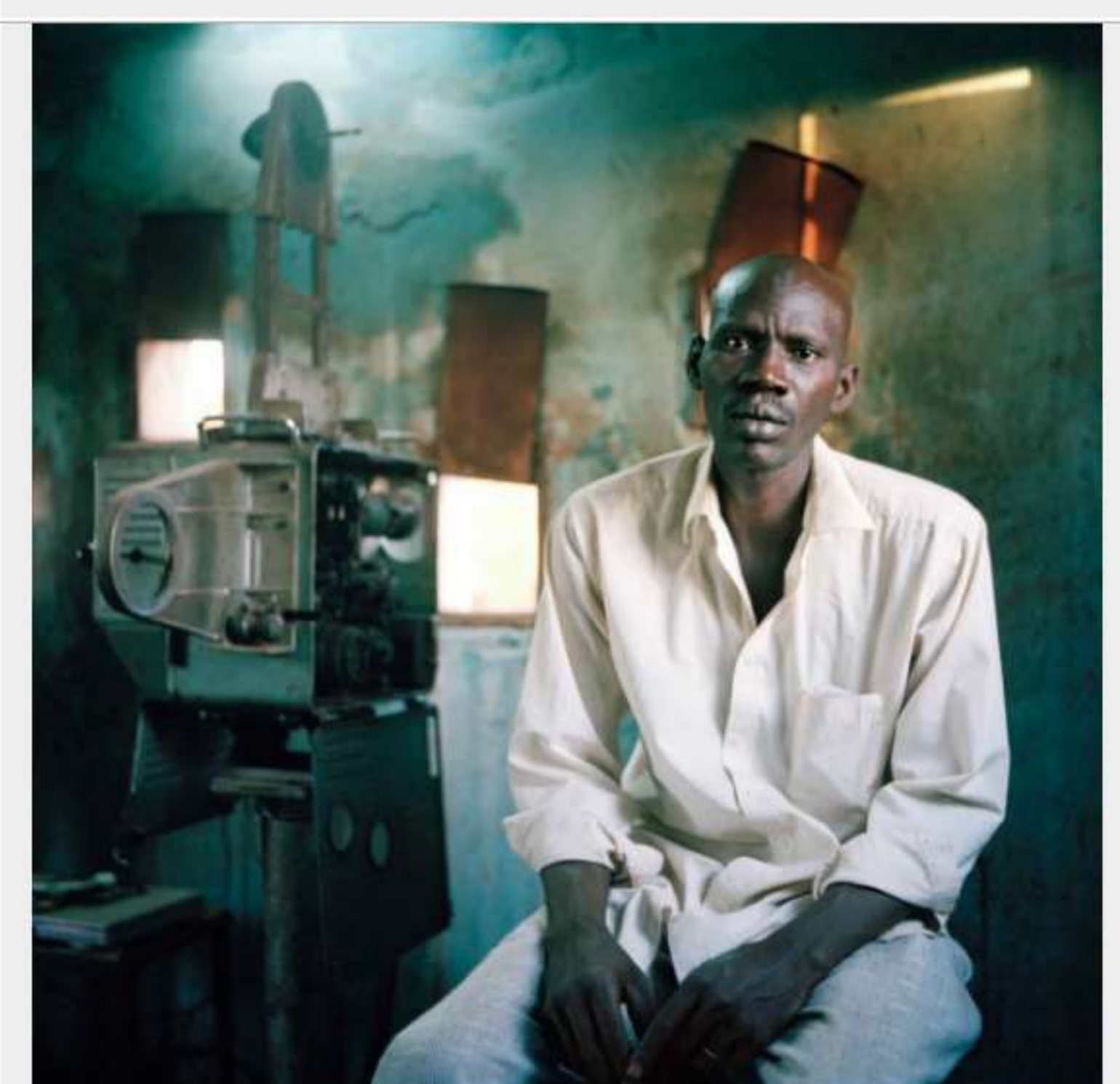
Black Bazar © Alexandre Liebert

Pour la première fois cette année sera présenté le travail du lauréat de la nouvelle Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn. Pierre Faure est donc le premier à ouvrir la marche, en raison du rapport intègre et authentique qu'il entretient avec la photographie, du caractère universaliste et de la qualité de l'ensemble de son travail, et enfin de son investissement dans les questions sociétales, il fait partie des photographes qui mettent leur talent au service de la connaissance du monde et de la découverte des territoires et des populations, ce que la bourse des Amis du Musée Albert-Kahn souhaite soutenir financièrement, honorer, encourager et promouvoir. Récompensé par une dotation de 5000 euros, plus 1000 euros d'interventions, conférences ou ateliers, auprès du public du Musée Albert-Kahn, il expose à Vendôme son travail sous le titre : *France périphérique, Montée de la pauvreté en France, témoignage photographique*.

Depuis 2015 je documente la montée de la pauvreté en France, en privilégiant les zones rurales et péri-urbaines. Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Cette bourse me permettrait d'ouvrir un nouveau chapitre (Hauts de France, Grand Est), d'accélérer et de pérenniser la réalisation de ce projet.



Les travaux des finalistes sont également présentés sous forme de projections, parmi lesquels figure **Cécile Burban** que j'avais exposée en 2014 au Salon du Panthéon.



— Baba Sangaré, projectionniste du Ciné Manding, fait tourner ses machines régulièrement, même si il n'a pas de film à projeter, afin de les garder en état de fonctionnement... **DERNIÈRES SÉANCES** est une série de portraits de salles de cinéma africaines abandonnées, de ceux qui gravitent dans et autour de leurs murs, et qui en font l'histoire.

J'ai eu le plaisir de faire partie des experts qui ont reçu les photographes-candidats pendant un week-end pour des lectures de portfolios et du jury qui a sélectionné les 10 finalistes et le lauréat. Merci aux organisateurs.

Jusqu'au 2 septembre 2018
De 14h30 à 18h30 sauf le mardi
41100 Vendôme



Événements, L'Actu, L'Invitée, Photo

Carte blanche à Ivane Thieulent : Les Rencontres Photographiques Albert-Khan

by La Rédaction on 17 octobre 2018

306 Views | 1



Temps de lecture : 4 minutes et 34 secondes

Pour cette seconde carte blanche, notre invitée de la semaine, Ivane Thieulent, nous parle des Rencontres Photographiques Albert-Khan qui auront lieu les 9 et 10 novembre prochain avec l'organisation de lectures de portfolios. Elle évoque notamment la décision de rendre accès à ses lectures payantes (10€ pour une rencontre) à l'heure où les photographes souhaiteraient plus de gratuité dans les participations aux prix, bourses ou autres lectures...

Après une expérience de 6 ans d'organisation réussie de Rencontres Artistiques pour l'association Carré sur Seine, en 2017, Sylvie Jumentier, présidente de l'association des Amis du Musée Albert Kahn, et que je remercie pour sa confiance, m'a missionnée pour mettre en place des Rencontres Photographiques pour l'association sous forme de lectures de portfolio. L'ouverture sur le monde, le respect de l'autre, le dialogue des cultures par la découverte des territoires et des populations, sont les premières valeurs qui fondent notre engagement bénévole dans la mise en place de ces deux journées annuelles de rencontres organisées au mois de novembre pendant le temps fort de la photographie à Paris.

Des rendez-vous individuels entre experts du monde de la photographie et photographes sont proposés. Responsables d'institutions, directeurs de festivals, rédacteurs photos, iconographes, fondations, de galeristes, journalistes, critiques d'art, collectionneurs, curateurs, centres d'art, reçoivent les photographes afin d'étudier leur travaux. Ces rencontres permettent avant tout de partager un moment d'échange photographique et humain dans notre contemporanéité faite de numérique et d'écrans. Contrairement à un concours qui résiderait en un stérile envoi de dossier soldé par une annonce de résultat sans retour pour les exclus du prix. Cela permet aussi de donner de la visibilité au travail réalisé, de recueillir des avis et des conseils professionnels, de bénéficier d'un œil extérieur, d'une appréciation critique, de décrocher de nouvelles opportunités, comme une exposition, une acquisition, une sélection en galerie, en festival ou dans une collection, un article de presse, ou bien de trouver un financement pour un projet ou encore d'être sélectionné pour un prix ou une bourse.

En effet, à l'issue des lectures, le jury composé des experts, présidé cette année par **Christian Caujolle**, sélectionne 10 finalistes, parmi lesquels un lauréat qui sera récompensé par une dotation de 5000 euros, plus 1000 euros pour des interventions, conférences ou ateliers, auprès du public du Musée Albert-Kahn. Je salue au passage le travail de **Pierre Faure** notre lauréat de l'édition 2018 pour la force l'authenticité et l'engagement de son travail. Mais aussi celui des deux mentions spéciales du Jury, **Rémi Chapeaublanc** et **Arthur Crestani** que nous aurions bien aimé aussi doter d'un soutien financier largement mérité.

La Ministre de la Culture Françoise Nyssen oeuvre pour une meilleure rémunération des photographes et notamment une rémunération systématique quand leurs photographies sont exposées par des institutions ou lors de manifestations culturelles. Je suis fortement engagée pour la reconnaissance des photographes et de leur travail et à ce titre, je ne peux que me réjouir de ces avancées menées par le ministère.

Cependant, ces derniers temps une polémique est née sur la gratuité ou non de la participation à nos lectures de portfolio.

Ces rencontres donnent lieu à des lectures de portfolio et non à une exploitation d'un droit d'auteur dans une exposition, un festival... Il s'agit bien d'un service rendu aux photographes qui se solde par un soutien financier apporté à l'un d'entre eux. Nous souhaitons à terme pouvoir offrir plusieurs soutiens financiers à plusieurs d'entre eux et ce à chaque session.

Après mûres réflexions et une tentative de gratuité, nous avons fixé à 10 euros de frais de participation pour une rencontre avec un expert.

Nos rencontres sont organisées de manière désintéressée. Chaque photographe ayant participé se voit attribué en retour une carte de membre de l'association et à ce titre peut demander à consulter la publication de nos comptes. Il pourra donc voir que les recettes issues des paiements des séances de lectures par les photographes représentent 30 % de notre budget contre 70 % pour les apports en bénévolat.

Pour ma part, je suis galeriste et je gère également une banque d'images. Or, je fais venir des collectionneurs et des galeries, des éditeurs et des iconographes, donc je me prive de mon métier et des talents que je pourrais dénicher durant ce temps pendant lequel je permets à des photographes d'être en contact direct avec des acheteurs potentiels.

Par ailleurs, la qualité des experts qui font eux aussi gratuitement le déplacement pour deux jours est une opportunité rare et précieuse mise entièrement à la disposition des photographes. Notre centre d'intérêt est de placer l'humain au cœur des relations dans un système simple et solidaire où chacun met un peu du sien pour une belle réussite collective au service de la photographie.

La demande de frais de participation est aussi corrélée à la demande d'engagement de la part du photographe. En effet, lors de lectures gratuites, un certain nombre de photographes font faux bons à la dernière minute à des experts de renom, alors que leur temps est précieux et que ses places gâchées le sont aussi pour d'autres candidats qui les convoitaient. Nous sommes conscients que cette dépense de 10 euros par séance peut heurter certains candidats et nous espérons que les soutiens financiers de mécènes que nous recherchons nous aiderons à diminuer de moitié le montant de frais de participation. C'est notre objectif.

Les rencontres sont une mécanique bien huilée qui demandent de très nombreux jours et heures de travail que chaque personne donne en sus de son propre métier. Notre volonté est que ces rencontres soient toujours enrichissantes et récompensées par des retombées et des aides différentes, avis, conseils, sélection dans des festivals, exposition, acquisition dans des collections ; portfolio publiés, accompagnement personnalisé, etc.

Nous remettons une bourse, comme le faisait Albert Kahn, dans un esprit de soutien et non de compétition. Il ne s'agit pas d'un concours. Nous souhaiterions d'ailleurs multiplier les soutiens moraux et financiers pour accroître notre accompagnement aux photographes de 38 nationalités différentes que nous recevons.

Nous avons d'ores et déjà pris contact et rendez-vous avec de potentiels mécènes impliqués dans le soutien de l'engagement et espérons bientôt pouvoir avec leur aide multiplier le nombre de bourses à offrir au sein d'un même édition.

Comme dans tout projet il est important d'exister et de faire ses preuves avant de demander de solliciter des fonds afin de rassurer les entités susceptibles de nous soutenir financièrement. Cela ne pourra se faire qu'avec la participation des photographes garants de la qualité des travaux et engagés auprès de nous dans l'accomplissement de cette belle entreprise. C'est ensemble que nous pourrons donner une belle dimension à ces rencontres et faire naître de nouvelles sources de financement pour les photographes.

Photographes : il est encore temps de vous inscrire à ces rencontres **jusqu'au 20 octobre**, envoyez-nous vos dossiers à : rencontresphotographiquesamak@gmail.com

Voir les modalités d'inscription

Sponsors et mécènes séduits par notre démarche, n'hésitez-plus ! Rejoignez-nous pour permettre le développement de la photographie humaniste, engagée et patrimoniale. Sauvegarder et mémoriser le patrimoine matériel et immatériel par l'art de la photographie est un challenge pour lequel nous avons besoin de tous les soutiens ! contact@amisdumuseealbertkahn.com

Illustrations photographies de Pierre Faure lauréat de la bourse des amis du Musée Albert Kahn 2018 - série : la France périphérique
Depuis 2015 il documente la montée de la pauvreté en France, en privilégiant les zones rurales et péri-urbaines.

ACTUALITÉS ASSOCIÉES



LES RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES ALBERT-KAHN
 Espace Bernard Palissy, 1 Place Bernard Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt
 Organisateur: Les Amis du musée Albert-Kahn Type d'événement: Lectures de Portfolio, Photographie

Bookmark 1

TAGS

#Boulogne Billancourt #Grand Paris #Gratuité #Ile-de-France #Lectures de Portfolios



AMIS MUSÉE
ALBERT-KAHN

AWARD | Pierre Faure et
Michel Slomka finalistes
de la bourse des Amis du
musée Albert-Kahn

À la suite des Rencontres Photographiques des Amis du Musée Albert-Kahn, Pierre Faure et Michel Slomka ont été retenus en tant que Finalistes de la première bourse des Amis du Musée Albert Kahn.

Fidèle à la démarche d'Albert Kahn, ces rencontres visent à permettre, pour chacun des artistes, de partager un moment sincère d'échange photographique avec les experts. Le lauréat aura l'opportunité de financer un nouveau projet, et de se faire connaître et reconnaître auprès d'un public et d'acteurs du marché de la photographie.

[Lien vers le site des amis du musée Albert-Kahn](#)

PIERRE FAURE ÉLU LAURÉAT DE LA PREMIÈRE BOURSE DES AMIS DU MUSÉE ALBERT-KAHN

Posté par anne carbonnet | 4 juin 2018 | A la Une, Bravo !, Habiter la ville



Mardi 29 mai, lors de l'avant-première du Festival des « Promenades Photographiques », l'association des **Amis du Musée Albert-Kahn** a remis **sa première bourse** au photographe **Pierre Faure**. Cette bourse, lancée en 2017, est destinée aux photographes engagés dans un travail en accord avec les valeurs humanistes incarnées par Albert Kahn et prônant l'ouverture au monde et le dialogue des cultures.



Cr. Pierre Faure

LE TRAVAIL DE PIERRE FAURE DANS L'ESPRIT DES VALEURS D'ALBERT-KAHN

Le travail de **Pierre Faure** a retenu l'attention du jury pour sa valeur humaniste et sa valeur ajoutée artistique. Le jury entend encourager, accompagner et soutenir **Pierre Faure** pour son investissement intègre, la force de son engagement et sa poursuite de l'authenticité dans les questions sociales et sociétales.

Né en 1972, économiste de formation, **Pierre Faure** a choisi la photographie pour documenter le monde et notamment, depuis 2015, la montée de la pauvreté en France dans les zones rurales et péri-urbaines. « *Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Cette bourse me permettra d'ouvrir un nouveau chapitre (Hauts de France, Grand Est), d'accélérer et de pérenniser la réalisation de ce projet* » déclare-t-il. *Depuis 2012 je documente la montée de la pauvreté en France, j'y consacre environ 200 jours par an. C'est essentiellement grâce aux prix et bourses que je peux poursuivre ce projet. Il m'a semblé que mon projet correspondait à la thématique de la bourse – découverte des territoires et des populations* »

Pierre Faure a reçu une dotation de 6 000 €, afin de l'aider à poursuivre son travail. Il animera aussi des ateliers/conférences dans la cadre de la programmation du musée Albert-Kahn.

PIERRE FAURE LAURÉAT DES 10 FINALISTES SELECTIONNÉS PARMIS 600 CANDIDATS

Les Rencontres Photographiques organisées pour la première fois en novembre par les Amis (près de 600 rencontres au total) ont permis aux candidats de présenter leur travail à une cinquantaine d'experts de la photographie bénévoles, le jury s'est réuni et a sélectionné 10 finalistes qui sont **Céline Anaya Gautier, Cécile Burban, Rémi Chapeaublanc, Arthur Crestani, Pierre Faure, Farida Hamak, Daesung Lee, Agnès Pataux, Sandra Reinflot et Michel Slomka**.

Le travail de **Pierre Faure** lauréat sera exposé lors du festival « *Les Promenades Photographiques* » à Vendôme du 22 juin au 2 septembre 2018. Les travaux des finalistes seront également présentés au festival sous forme de projections.

Les rencontres photographiques des Amis du Musée Albert-Kahn sont un rendez-vous annuel, organisé au mois de novembre, pendant le temps fort de la photographie à Paris. Des rendez-vous individuels entre experts du monde de la photographie sont proposés aux photographes investis dans l'exploration des territoires et des populations.

La 2ème édition des Rencontres Photographiques aura lieu les 9 et 10 novembre 2018 à Boulogne Billancourt. L'appel à candidatures sera ouvert en août prochain.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition photo

Pierre Faure, lauréat de la 1^{ère} Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn



© Pierre Faure

À la suite des Rencontres Photographiques organisées pour la première fois par les Amis du Musée Albert-Kahn en novembre 2017 et ayant réuni des candidats de 35 nationalités différentes, le jury composé d'experts du monde du photo-journalisme, de l'art et de l'édition a désigné Pierre Faure lauréat de la 1^{ère} Bourse des Amis du musée Albert-Kahn.

Le musée Albert-Kahn à Boulogne Billancourt étant actuellement fermé pour travaux d'extension/rénovation, la remise des prix a eu lieu le soir de l'avant-première du festival des Promenades Photographiques de Vendôme le 29 mai 2018 à l'Espace Photographique de SAUROY, 58 rue Charlot 75003 Paris. Le travail de Pierre Faure sera exposé à Vendôme du 22 juin au 2 septembre 2018 et les travaux des 10 finalistes y seront projetés.

Les Amis du musée Albert-Kahn sont heureux de pouvoir aider Pierre Faure à poursuivre son travail. Pierre Faure a reçu une dotation de 6 000 €. Il animera aussi des ateliers/conférences dans la cadre de la programmation du musée Albert-Kahn.

Le travail de Pierre Faure a retenu l'attention du jury pour sa valeur humaniste et sa valeur ajoutée artistique. Le jury entend encourager, accompagner et soutenir Pierre Faure pour son investissement intègre, la force de son engagement et sa poursuite de l'authenticité dans les questions sociales et sociétales.

Né en 1972, économiste de formation, Pierre Faure a choisi la photographie pour documenter le monde et notamment, depuis 2015, la montée de la pauvreté en France dans les zones rurales et péri-urbaines. « Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Cette bourse me permettra d'ouvrir un nouveau chapitre (Hauts de France, Grand Est), d'accélérer et de pérenniser la réalisation de ce projet » déclare-t-il.

La 2^{ème} édition des Rencontres Photographiques aura lieu les 9 et 10 novembre 2018 à Boulogne Billancourt. L'appel à candidatures sera ouvert en août prochain.

<http://www.amisdumuseealbertkahn.com/>

<http://promenadesphotographiques.com/>

Informations

Promenades Photographiques / Manège Rochambeau

Quartier Rochambeau 41100 Vendôme, France

22 juin 2018 au 09 septembre 2018

Accueil du site > Précipités > Chroniques > Révélations et confirmations des 14e Promenades Photographiques

Révélations et confirmations des 14e Promenades Photographiques de Vendôme

Expositions visibles jusqu'au 2 septembre 2018

▪ vendredi 29 juin 2018, par Christian GATTINONI



Ayana V. Jackson

Cette année encore les Promenades Photographiques justifient bien leur nom en investissant divers lieux de la ville de Vendôme pour présenter dans de bonnes conditions d'accrochage différentes œuvres qui témoignent de la vitalité des pratiques photographiques. La volonté de toucher différents publics est manifeste par des accrochages extérieurs,

l'organisation du prix Mark Grosset pour les écoles de photographie, une sélection qui s'attache à des productions issues d'esthétiques différentes, un appareil d'information clair pour chaque exposition, et une entrée libre dans tous les lieux.

Voir en ligne : www.promenadesphotographiques.com

Pour les paysages on peut s'intéresser au graphisme puissant des quasi abstractions en noir et blanc de Jérôme Galland ou leur préférer les couleurs sensuelles de la série *Le dos des arbres* de Clara Chichin animée par la présence quasi mystérieuse d'une silhouette féminine très attachante. Odile Andrieu responsable de la programmation s'est en effet allié des commissaires extérieurs, et cette série est ici défendue par Christine Ollier qui la présente aussi à l'Abbaye Saint Georges de Boscherville.

Dans le domaine du portrait c'est un autre curateur Xavier Renard qui introduit la révélation de ce festival : Inta Ruka, née en Lettonie elle travaille comme femme de ménage, elle saisit les modèles de sa série *My country People* avec un vieux Rolleiflex qu'elle charge avec des films russes noir et blanc de 64 asa. N'utilisant pas de flash mais des lumières naturelles y compris en intérieur elle oblige ses modèles à des poses excédant parfois 10 secondes. Son travail se situe dans la longue postérité des portraitistes documentaires américains avec un sens développé de l'humanité et une vraie complicité avec ses modèles.

Pour prolonger l'initiative de l'édition d'il y a deux ans, entièrement consacrée aux artistes femmes, elles sont ici encore très bien représentées. On retrouve avec plaisir l'installation très dynamique des tirages aux couleurs électriques d'Ouka Lele représentée par 'Agence VU. Le musée offre sa grande salle d'exposition temporaire aux mises en scène d'Ayana V. Jackson. Pour sa série *Intimate Justice in the Stolen Moment* elle s'autoportraiture dans des hommages à la peinture classique comme aux séries photographiques des pionniers qu'elle rejoue en tant que femme de couleur.

Dans une pratique singulière Nathalie Baetens utilise l'appareil comme un outil de Danse-Rituel-Thérapie, le visage des personnes en soin y est souvent occulté par un masque qui évoque les étapes de la cure, dans une approche quasi onirique. Trois artistes ayant chacun leur esthétique propre, Philippe Bernard, Gilles Roudière et Tilby Vattard sont ici réunis autour de leur projet commun *Üç/* très bien scénographié suite à différents séjours à Istanbul. Le travail d'abstraction colorée des corps mené par Philippe Bernard reste d'une haute sensibilité.

Pour encourager la création dans les écoles de l'image le prix Mark Grosset récompense deux types de pratiques : plasticienne et documentaire. En plus d'une récompense monétaire les lauréats bénéficient d'une exposition personnelle l'année suivant leur nomination. C'est un grand intérêt que l'on découvre l'approche critique de l'extrême droite allemande par Hannes Jung. Pierre Faure a quant à lui été récompensé par le prix des Amis du Musée Albert Kahn pour sa série *France Périphérique* sur la pauvreté dans notre pays. L'établissement étant en réflexion pour encore plusieurs mois les Promenades l'accueillent. Il travaille lui aussi en noir et blanc.

Ce sont deux travaux accrochés en installation qui ont été nommés cette année. Margaux Senlis a vu son travail sur les *UXO* ces munitions non explosées récompensé pour la partie documentaire. Cette étudiante de l'École des Gobelins mêle portraits et objets pour dénoncer cette lâche menace sur l'intégrité corporelle des populations en guerre. Antoine de Winter de l'école Agnès Varda de Bruxelles utilise des états très différents des supports photographiques pour une narration d'une grande sensualité.

Le regard sur le monde de Mathilde Geldhoff, qu'elle l'exerce sur ses proches ou sur les paysages et populations rencontrés en Chine, reste lui aussi emprunt de poésie. Elle réactive ici les grands tirages produits pour l'exposition *Amorce d'un récit* de la Rue des Arts à Toulon. Dans le superbe théâtre de verdure du parc du Château dominant la ville la lecture de ces « défilants » trouve à côté de ses personnages familiers vus comme autant d'acteurs une vraie dimension cinématographique.

pierre faure

LAURÉAT DU PRIX DES AMIS DU MUSÉE ALBERT KAHN

du 22 juin au 02 sept.

MANÈGE ROCHAMBEAU

de 14h30 à 18h30
fermé le mardi

France Périphérique

—
Depuis 2012 Pierre Faure documente la montée de la pauvreté en France. Ce travail a pour but de rendre visibles les conditions de vie d'une partie des français. Économiste de formation il s'intéresse aux évolutions qui modifient la société française en profondeur, sur le long terme. La pauvreté a baissé des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990, puis la tendance s'est inversée. Ce mouvement de hausse constitue un tournant dans l'histoire sociale du pays.

La France compte 8,9 millions de pauvres. Entre 2005 et 2015, le nombre de personnes concernées a augmenté de près d'un million.



Votre premier souvenir photographique, la première émotion liée à une photographie.

Du côté de l'ombre un livre de W. Eugène Smith, la découverte que la photographie peut dire le monde, témoigner, provoquer des émotions.

Le ou la photographe qui a suscité votre émotion

Koudelka, Gitans, Exils.

Votre première photographie

Pour plein de raisons je dirais que j'ai pris ma première photo sur le bidonville tzigane d'Ivry sur Seine en 2012. On y voit une mère et sa fille dans leur cabane, en clair-obscur. C'est à partir de là que je me suis dit que j'avais peut-être quelque chose à voir avec la photographie.

Le pire souvenir photographique

Ma tête lors du dernier photomaton que j'ai fait.

Votre plus beau souvenir photographique

Je garde un souvenir merveilleux de mon année passée sur le bidonville parmi les tziganes, malgré l'extrême pauvreté il y avait toujours de la joie. A cause des intempéries les cabanes étaient souvent reconstruites, c'était à chaque fois des intérieurs nouveaux, des lumières différentes, ...pour un photographe c'est la liberté absolue.



AMIS MUSÉE
ALBERT-KAHN

AWARD | Pierre Faure et
Michel Slomka finalistes
de la bourse des Amis du
musée Albert-Kahn

À la suite des Rencontres Photographiques des Amis du Musée Albert-Kahn, Pierre Faure et Michel Slomka ont été retenus en tant que Finalistes de la première bourse des Amis du Musée Albert Kahn.

Fidèle à la démarche d'Albert Kahn, ces rencontres visent à permettre, pour chacun des artistes, de partager un moment sincère d'échange photographique avec les experts. Le lauréat aura l'opportunité de financer un nouveau projet, et de se faire connaître et reconnaître auprès d'un public et d'acteurs du marché de la photographie.

[Lien vers le site des amis du musée Albert-Kahn](#)

PIERRE FAURE ÉLU LAURÉAT DE LA PREMIÈRE BOURSE DES AMIS DU MUSÉE ALBERT-KAHN

Posté par anne carbonnet | 4 juin 2018 | A la Une, Bravo !, Habiter la ville



Mardi 29 mai, lors de l'avant-première du Festival des « Promenades Photographiques », l'association des **Amis du Musée Albert-Kahn** a remis **sa première bourse** au photographe **Pierre Faure**. Cette bourse, lancée en 2017, est destinée aux photographes engagés dans un travail en accord avec les valeurs humanistes incarnées par Albert Kahn et prônant l'ouverture au monde et le dialogue des cultures.



Cr. Pierre Faure

LE TRAVAIL DE PIERRE FAURE DANS L'ESPRIT DES VALEURS D'ALBERT-KAHN

Le travail de **Pierre Faure** a retenu l'attention du jury pour sa valeur humaniste et sa valeur ajoutée artistique. Le jury entend encourager, accompagner et soutenir **Pierre Faure** pour son investissement intègre, la force de son engagement et sa poursuite de l'authenticité dans les questions sociales et sociétales.

Né en 1972, économiste de formation, **Pierre Faure** a choisi la photographie pour documenter le monde et notamment, depuis 2015, la montée de la pauvreté en France dans les zones rurales et péri-urbaines. « *Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Cette bourse me permettra d'ouvrir un nouveau chapitre (Hauts de France, Grand Est), d'accélérer et de pérenniser la réalisation de ce projet* » déclare-t-il. *Depuis 2012 je documente la montée de la pauvreté en France, j'y consacre environ 200 jours par an. C'est essentiellement grâce aux prix et bourses que je peux poursuivre ce projet. Il m'a semblé que mon projet correspondait à la thématique de la bourse – découverte des territoires et des populations* »

Pierre Faure a reçu une dotation de 6 000 €, afin de l'aider à poursuivre son travail. Il animera aussi des ateliers/conférences dans la cadre de la programmation du musée Albert-Kahn.

PIERRE FAURE LAURÉAT DES 10 FINALISTES SÉLECTIONNÉS PARMIS 600 CANDIDATS

Les Rencontres Photographiques organisées pour la première fois en novembre par les Amis (près de 600 rencontres au total) ont permis aux candidats de présenter leur travail à une cinquantaine d'experts de la photographie bénévoles, le jury s'est réuni et a sélectionné 10 finalistes qui sont **Céline Anaya Gautier, Cécile Burban, Rémi Chapeaublanc, Arthur Crestani, Pierre Faure, Farida Hamak, Daesung Lee, Agnès Pataux, Sandra Reinflot et Michel Slomka**.

Le travail de **Pierre Faure** lauréat sera exposé lors du festival « *Les Promenades Photographiques* » à Vendôme du 22 juin au 2 septembre 2018. Les travaux des finalistes seront également présentés au festival sous forme de projections.

Les rencontres photographiques des Amis du Musée Albert-Kahn sont un rendez-vous annuel, organisé au mois de novembre, pendant le temps fort de la photographie à Paris. Des rendez-vous individuels entre experts du monde de la photographie sont proposés aux photographes investis dans l'exploration des territoires et des populations.

La 2ème édition des Rencontres Photographiques aura lieu les 9 et 10 novembre 2018 à Boulogne Billancourt. L'appel à candidatures sera ouvert en août prochain.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Exposition photo

Pierre Faure, lauréat de la 1^{ère} Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn



© Pierre Faure

À la suite des Rencontres Photographiques organisées pour la première fois par les Amis du Musée Albert-Kahn en novembre 2017 et ayant réuni des candidats de 35 nationalités différentes, le jury composé d'experts du monde du photo-journalisme, de l'art et de l'édition a désigné Pierre Faure lauréat de la 1^{ère} Bourse des Amis du musée Albert-Kahn.

Le musée Albert-Kahn à Boulogne Billancourt étant actuellement fermé pour travaux d'extension/rénovation, la remise des prix a eu lieu le soir de l'avant-première du festival des Promenades Photographiques de Vendôme le 29 mai 2018 à l'Espace Photographique de SAUROY, 58 rue Charlot 75003 Paris. Le travail de Pierre Faure sera exposé à Vendôme du 22 juin au 2 septembre 2018 et les travaux des 10 finalistes y seront projetés.

Les Amis du musée Albert-Kahn sont heureux de pouvoir aider Pierre Faure à poursuivre son travail. Pierre Faure a reçu une dotation de 6 000 €. Il animera aussi des ateliers/conférences dans la cadre de la programmation du musée Albert-Kahn.

Le travail de Pierre Faure a retenu l'attention du jury pour sa valeur humaniste et sa valeur ajoutée artistique. Le jury entend encourager, accompagner et soutenir Pierre Faure pour son investissement intègre, la force de son engagement et sa poursuite de l'authenticité dans les questions sociales et sociétales.

Né en 1972, économiste de formation, Pierre Faure a choisi la photographie pour documenter le monde et notamment, depuis 2015, la montée de la pauvreté en France dans les zones rurales et péri-urbaines. « Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Cette bourse me permettra d'ouvrir un nouveau chapitre (Hauts de France, Grand Est), d'accélérer et de pérenniser la réalisation de ce projet » déclare-t-il.

La 2^{ème} édition des Rencontres Photographiques aura lieu les 9 et 10 novembre 2018 à Boulogne Billancourt. L'appel à candidatures sera ouvert en août prochain.

<http://www.amisdumuseealbertkahn.com/>

<http://promenadesphotographiques.com/>

Informations

Promenades Photographiques / Manège Rochambeau

Quartier Rochambeau 41100 Vendôme, France

22 juin 2018 au 09 septembre 2018

Révélation et confirmations des 14e Promenades Photographiques de Vendôme

Expositions visibles jusqu'au 2 septembre 2018

▪ vendredi 29 juin 2018, par Christian GATTINONI



Ayana V. Jackson

Cette année encore les Promenades Photographiques justifient bien leur nom en investissant divers lieux de la ville de Vendôme pour présenter dans de bonnes conditions d'accrochage différentes œuvres qui témoignent de la vitalité des pratiques photographiques. La volonté de toucher différents publics est manifeste par des accrochages extérieurs,

l'organisation du prix Mark Grosset pour les écoles de photographie, une sélection qui s'attache à des productions issues d'esthétiques différentes, un appareil d'information clair pour chaque exposition, et une entrée libre dans tous les lieux.

Voir en ligne : www.promenadesphotographiques.com

Pour les paysages on peut s'intéresser au graphisme puissant des quasi abstractions en noir et blanc de Jérôme Galland ou leur préférer les couleurs sensuelles de la série *Le dos des arbres* de Clara Chichin animée par la présence quasi mystérieuse d'une silhouette féminine très attachante. Odile Andrieu responsable de la programmation s'est en effet allié des commissaires extérieurs, et cette série est ici défendue par Christine Ollier qui la présente aussi à l'Abbaye Saint Georges de Boscherville.

Dans le domaine du portrait c'est un autre curateur Xavier Renard qui introduit la révélation de ce festival : Inta Ruka, née en Lettonie elle travaille comme femme de ménage, elle saisit les modèles de sa série *My country People* avec un vieux Rolleiflex qu'elle charge avec des films russes noir et blanc de 64 asa. N'utilisant pas de flash mais des lumières naturelles y compris en intérieur elle oblige ses modèles à des poses excédant parfois 10 secondes. Son travail se situe dans la longue postérité des portraitistes documentaires américains avec un sens développé de l'humanité et une vraie complicité avec ses modèles.

Pour prolonger l'initiative de l'édition d'il y a deux ans, entièrement consacrée aux artistes femmes, elles sont ici encore très bien représentées. On retrouve avec plaisir l'installation très dynamique des tirages aux couleurs électriques d'Ouka Lele représentée par 'Agence VU. Le musée offre sa grande salle d'exposition temporaire aux mises en scène d'Ayana V. Jackson. Pour sa série *Intimate Justice in the Stolen Moment* elle s'autoportraiture dans des hommages à la peinture classique comme aux séries photographiques des pionniers qu'elle rejoue en tant que femme de couleur.

Dans une pratique singulière Nathalie Baetens utilise l'appareil comme un outil de Danse-Rituel-Thérapie, le visage des personnes en soin y est souvent occulté par un masque qui évoque les étapes de la cure, dans une approche quasi onirique. Trois artistes ayant chacun leur esthétique propre, Philippe Bernard, Gilles Roudière et Tilby Vattard sont ici réunis autour de leur projet commun *Üç/* très bien scénographié suite à différents séjours à Istanbul. Le travail d'abstraction colorée des corps mené par Philippe Bernard reste d'une haute sensibilité.

Pour encourager la création dans les écoles de l'image le prix Mark Grosset récompense deux types de pratiques : plasticienne et documentaire. En plus d'une récompense monétaire les lauréats bénéficient d'une exposition personnelle l'année suivant leur nomination. C'est un grand intérêt que l'on découvre l'approche critique de l'extrême droite allemande par Hannes Jung. Pierre Faure a quant à lui été récompensé par le prix des Amis du Musée Albert Kahn pour sa série *France Périphérique* sur la pauvreté dans notre pays. L'établissement étant en réflexion pour encore plusieurs mois les Promenades l'accueillent. Il travaille lui aussi en noir et blanc.

Ce sont deux travaux accrochés en installation qui ont été nommés cette année. Margaux Senlis a vu son travail sur les *UXO* ces munitions non explosées récompensé pour la partie documentaire. Cette étudiante de l'École des Gobelins mêle portraits et objets pour dénoncer cette lâche menace sur l'intégrité corporelle des populations en guerre. Antoine de Winter de l'école Agnès Varda de Bruxelles utilise des états très différents des supports photographiques pour une narration d'une grande sensualité.

Le regard sur le monde de Mathilde Geldhoff, qu'elle l'exerce sur ses proches ou sur les paysages et populations rencontrés en Chine, reste lui aussi emprunt de poésie. Elle réactive ici les grands tirages produits pour l'exposition *Amorce d'un récit* de la Rue des Arts à Toulon. Dans le superbe théâtre de verdure du parc du Château dominant la ville la lecture de ces « défilants » trouve à côté de ses personnages familiers vus comme autant d'acteurs une vraie dimension cinématographique.



#NEWS, #PHOTO

PIERRE FAURE, LAURÉAT DE LA 1ÈRE BOURSE DES AMIS DU MUSÉE ALBERT-KAHN

■ GALERIE ⌚ 1 JUIN 2018 👤 ERICKA WEIDMANN 🗨️ LAISSER UN COMMENTAIRE

⌚ 2 min. de temps de lecture.

L'association des amis du musée Albert-Kahn a lancé en 2017 sa première bourse destinée aux photographes engagés dans un travail en accord avec les valeurs humanistes incarnées par Albert Kahn et prônant l'ouverture au monde et le dialogue des cultures. Le jury a désigné Pierre Faure comme lauréat avec son reportage sur la montée de la pauvreté en France, intitulé « France Périphérique » !

Pourquoi as-tu eu envie de candidater à la Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn ?

Depuis 2012 je documente la montée de la pauvreté en France, j'y consacre environ 200 jours par an. C'est essentiellement grâce aux prix et bourses que je peux poursuivre ce projet. Il m'a semblé que mon projet correspondait à la thématique de la bourse: « découverte des territoires et des populations »,

C'est aussi la possibilité de rencontrer certains membres du jury lors des lectures de portfolio (organisé à la Voz'galerie) qui m'a incité à candidater.

En quoi ton travail se reconnaît-il dans les valeurs portées par Albert Kahn ?

Afin de mener ce travail sur la montée de la pauvreté je vais à la rencontre de personnes issues de milieu très différents : tziganes, sans abri, petits paysans, personnes isolées, jeunes en rupture familiale, familles mono-parentale...et ceci dans toutes les régions de France métropolitaine. Je passe beaucoup de temps avec les personnes, je retourne les voir régulièrement pendant plusieurs mois, plusieurs années pour certaines. Il me semble que cela correspond aux valeurs d'ouverture sur le monde et de découverte des territoires et des populations portées par Albert Kahn.

J'ai aussi consulté les autochromes du Musée Albert-Kahn, celles d'Auvergne en particulier, je crois que mon travail s'inscrit dans une certaine continuité avec ces archives. La démarche, en tout cas, est la même.

Si tu rencontrais Albert Kahn aujourd'hui, qu'aurais-tu envie de lui dire, de quoi parleriez-vous ?

Je lui dirais que son projet de documenter la vie des peuples du monde se poursuit de nos jours.

Je pense qu'on ferait un état du monde, en comparant le passé et le présent.

Je lui demanderais de me raconter ses voyages.

Et enfin je lui proposerais de faire son portrait, pas facile car c'était un homme très discret.

La plupart de tes sujets sont en France, est-ce que tu penses un jour aller explorer d'autres parties de la planète ?

Oui j'y pense, j'en ai très envie mais je dois d'abord finir ce travail de fond. J'en ai encore pour quelques années.

J'aimerais partir vers l'Est, Turquie, Arménie, Turkmenistan, sans sujet particulier, juste voyager.

Quels sont tes projets ?

La bourse Albert Kahn me permet de poursuivre mon projet dans le Nord. J'y suis en résidence jusqu'à la fin de l'année. C'est d'ailleurs grâce à Christine Ollier rencontrée lors de ces lectures de portfolios que j'ai pu entrer en contact Paul Leroux directeur du Château Coquelle, lieu de la résidence.

Après ça je devrai me rendre dans le Grand-Est (2019), Bourgogne et Bretagne (2020,2021),...

pierre faure

LAURÉAT DU PRIX DES AMIS DU MUSÉE ALBERT KAHN

du 22 juin au 02 sept.

MANÈGE ROCHAMBEAU

de 14h30 à 18h30
fermé le mardi

France Périphérique

Depuis 2012 Pierre Faure documente la montée de la pauvreté en France. Ce travail a pour but de rendre visibles les conditions de vie d'une partie des français. Économiste de formation il s'intéresse aux évolutions qui modifient la société française en profondeur, sur le long terme. La pauvreté a baissé des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990, puis la tendance s'est inversée. Ce mouvement de hausse constitue un tournant dans l'histoire sociale du pays.

La France compte 8,9 millions de pauvres. Entre 2005 et 2015, le nombre de personnes concernées a augmenté de près d'un million.



Votre premier souvenir photographique, la première émotion liée à une photographie.

Du côté de l'ombre un livre de W. Eugène Smith, la découverte que la photographie peut dire le monde, témoigner, provoquer des émotions.

Le ou la photographe qui a suscité votre émotion

Koudelka, Gitans, Exils.

Votre première photographie

Pour plein de raisons je dirais que j'ai pris ma première photo sur le bidonville tzigane d'Ivry sur Seine en 2012. On y voit une mère et sa fille dans leur cabane, en clair-obscur. C'est à partir de là que je me suis dit que j'avais peut-être quelque chose à voir avec la photographie.

Le pire souvenir photographique

Ma tête lors du dernier photomaton que j'ai fait.

Votre plus beau souvenir photographique

Je garde un souvenir merveilleux de mon année passée sur le bidonville parmi les tziganes, malgré l'extrême pauvreté il y avait toujours de la joie. A cause des intempéries les cabanes étaient souvent reconstruites, c'était à chaque fois des intérieurs nouveaux, des lumières différentes... pour un photographe c'est la liberté absolue.

Posted on **25 June 2018**
[← Previous](#)
[Next →](#)

Le nouveau Prix des Amis du Musée Albert-Kahn à Vendôme

Les Promenades Photographiques réunissent depuis quelques années à Vendôme dans le Loir-et-Cher des oeuvres photographiques inédites, accessibles et riches de sens en proposant une vingtaine d'expositions réparties dans toute la ville, ouvertes à tous et entièrement gratuites. La directrice artistique de ce festival, Odile Andrieu, réserve chaque année au public son lot de surprises et de découvertes. Pour sa quatorzième édition, 26 expositions sont à découvrir dans 9 lieux différents de la ville.

Je vous recommande particulièrement la visite du Manège Rochambeau où vous pourrez découvrir le travail de Gilles Roudière et Tilby Vattard, photographes que je suis depuis quelques années ainsi que la vidéo d'Alexandre Liebert intitulée *Black Bazar*.



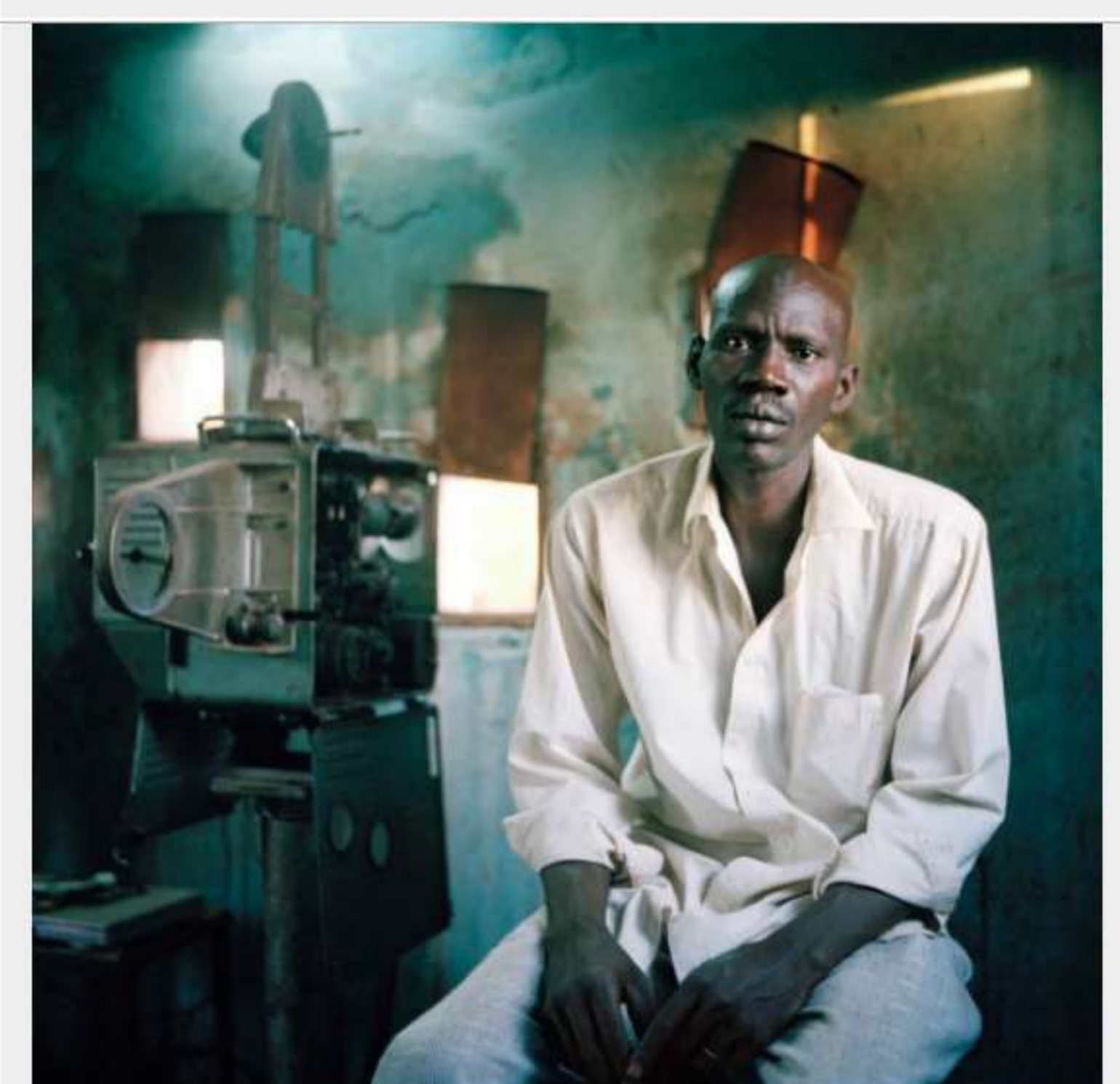
Black Bazar © Alexandre Liebert

Pour la première fois cette année sera présenté le travail du lauréat de la nouvelle Bourse des Amis du Musée Albert-Kahn. Pierre Faure est donc le premier à ouvrir la marche, en raison du rapport intègre et authentique qu'il entretient avec la photographie, du caractère universaliste et de la qualité de l'ensemble de son travail, et enfin de son investissement dans les questions sociétales, il fait partie des photographes qui mettent leur talent au service de la connaissance du monde et de la découverte des territoires et des populations, ce que la bourse des Amis du Musée Albert-Kahn souhaite soutenir financièrement, honorer, encourager et promouvoir. Récompensé par une dotation de 5000 euros, plus 1000 euros d'interventions, conférences ou ateliers, auprès du public du Musée Albert-Kahn, il expose à Vendôme son travail sous le titre : *France périphérique, Montée de la pauvreté en France, témoignage photographique*.

Depuis 2015 je documente la montée de la pauvreté en France, en privilégiant les zones rurales et péri-urbaines. Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Cette bourse me permettrait d'ouvrir un nouveau chapitre (Hauts de France, Grand Est), d'accélérer et de pérenniser la réalisation de ce projet.



Les travaux des finalistes sont également présentés sous forme de projections, parmi lesquels figure **Cécile Burban** que j'avais exposée en 2014 au Salon du Panthéon.



— Baba Sangaré, projectionniste du Ciné Manding, fait tourner ses machines régulièrement, même si il n'a pas de film à projeter, afin de les garder en état de fonctionnement... **DERNIÈRES SÉANCES** est une série de portraits de salles de cinéma africaines abandonnées, de ceux qui gravitent dans et autour de leurs murs, et qui en font l'histoire.

J'ai eu le plaisir de faire partie des experts qui ont reçu les photographes-candidats pendant un week-end pour des lectures de portfolios et du jury qui a sélectionné les 10 finalistes et le lauréat. Merci aux organisateurs.

Jusqu'au 2 septembre 2018
De 14h30 à 18h30 sauf le mardi
41100 Vendôme



Le photographe Pierre Faure lauréat du Prix Roger Pic 2016

Le Prix Roger Pic, décerné depuis 1993 par la SCAM, a choisi de récompenser le travail de Pierre Faure sur les sans-domicile.

Créée en 1981 dans le but de protéger la propriété intellectuelle des œuvres, la SCAM (Société civile des auteurs multimédia) remet depuis 1993 le Prix Roger Pic ainsi nommé en mémoire du photographe humaniste. Cette année, le prix a été attribué à Pierre Faure pour son travail photographique sur le Refuge, le plus grand centre d'hébergement de France pour les sans-abri, situé à Paris. Pensant dans un premier temps n'y rester pas plus de deux semaines, le photographe y a finalement séjourné plusieurs mois, de mars à décembre 2013, dans le but de comprendre la réalité des centres d'hébergement. La série de photographies intitulée *Les Gisants* est une référence à la statuaire funéraire médiévale, où les morts sont représentés couchés à plat-dos. Souvenir du mort, mémoire des vivants, le gisant est un moyen pour Pierre Faure d'interpeller notre regard sur cette humanité laissée de côté : « *Concernant les gisants, j'ai d'abord pensé que je n'avais pas le droit de photographier ces hommes allongés, qu'il ne fallait pas violer ce peu d'intimité. Et puis j'ai compris que ces moments résumaient leur existence : solitude, dénuement, délabrement du corps et mort sociale* ». Ayant déjà abordé la question sociale, Pierre Faure avait partagé le quotidien de la communauté Rom en 2011-2012. Il travaille également depuis 2010 sur les arbres urbains, questionnant la place de la nature dans la ville. Pour rappel, la France compte 141 500 sans-abri et ce chiffre a augmenté de 50 % depuis 2001. Son travail sera exposé du 9 juin au 7 octobre à la Galerie de la SCAM.



Maximilien Renard

Prix Fidal 2018 : Pierre Faure récompensé

ACTU • IL Y A 7 MOIS • ELODIE LENHARDT

Pour sa 3^e édition, le prix Fidal de la photographie documentaire a été attribué à Pierre Faure pour son projet sur la montée de la pauvreté en France, intitulé *France périphérique*.

Avec 200 dossiers reçus pour cette 3^e édition, le prix Fidal de la photographie documentaire s'installe résolument dans le paysage photographique. Après Philippe Grollier, lauréat en 2016 pour un projet sur l'Irlande qui sera exposé à la prochaine édition de PhotoSaintGermain, et Philippe Chancel, qui a été distingué l'an dernier pour terminer son projet *Datazone*, c'est Pierre Faure, membre du studio Hans Lucas, qui a su convaincre les 7 membres du jury rassemblés lundi 25 juin 2018. Économiste de formation, Pierre Faure s'intéresse aux évolutions qui modifient la société française en profondeur, et sur le long terme. « Depuis 2004, le nombre de personnes pauvres a progressé de 1,2 million (+ 30 %). Ce mouvement de hausse constitue un tournant dans l'histoire sociale de notre pays. La dégradation économique enregistrée depuis 2008 pèse tout particulièrement sur les moins favorisés. »

Depuis trois ans, le photographe documente la montée de la pauvreté en France, en pointant principalement son viseur sur les zones rurales et périurbaines. « La France compte 8,8 millions de pauvres (INSEE, 2016). 2,3 millions de personnes vivent avec au mieux 672 euros par mois », explique le photographe. Un travail dont l'objectif est de « rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Que des visages se substituent aux statistiques afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension ». Bref, de mettre en lumière les invisibles, et de changer le regard porté sur eux. Selon une enquête du Crédoc publiée septembre 2014, « 37 % des Français pensent que les personnes qui vivent dans la pauvreté n'ont pas fait d'effort pour s'en sortir alors qu'ils n'étaient que 25% en 2009 au déclenchement de la crise ». Une série sensible et nécessaire.



INSPIRATIONS

Pierre Faure dépeint la France périphérique

Il y a 6 mois • Par [Costanza Spina](#)

0



Pour sa 3e édition, le prix Fidal de la photographie documentaire a été attribué à **Pierre Faure** pour son projet sur la montée de la pauvreté en France, intitulé France périphérique. (Photo d'ouverture : © Pierre Faure)

Depuis 2015, Pierre Faure documente l'effrayante montée de la pauvreté en France en explorant surtout les zones rurales et péri-urbaines. Dans un pays qui compte près de 8,8 millions de pauvres dont 2,6 millions de personnes qui vivent avec au mieux 672 euros par mois (selon les chiffres fournis par l'INSEE en 2016), le photographe fait le choix de parler de cette large partie de la population oubliée et sous-représentée.



© Pierre Faure

Économiste de formation, Pierre Faure a suivi ce phénomène social qui a bouleversé le visage de la France depuis au moins l'année 2004 et les débuts de cette crise de laquelle une grande majorité n'est jamais sortie. Comble du paradoxe, au sein de la deuxième puissance agricole mondiale en 2015, plus de 2 millions de personnes ont dû faire recours à l'aide alimentaire.

Cette population est bien souvent rendue invisible par les médias, conséquence d'un endurcissement du regard des français portés sur les plus nécessiteux. La photographie devient alors un outil puissant de diffusion d'un discours, de sensibilisation d'un public et de soutien à un combat silencieux. Le photographe tisse alors une relation de confiance avec ses sujets, dépeignant avec force les protagonistes de cette France périphérique.



© Pierre Faure

« Ce travail a pour but de rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie de nos compatriotes. Que des visages se substituent aux statistiques afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension » explique Pierre Faure.

C'est ainsi que pour sa 3ème édition le prix Fidal pour la photographie documentaire a été attribué à ce projet à la portée sociale incisive et efficace, dépassant le simple reportage pour plonger le spectateur dans un univers dense et percutant.



© Pierre Faure



© Pierre Faure



© Pierre Faure



© Pierre Faure



© Pierre Faure

PARTICIPEZ À LA BOURSE DU TALENT 2018



NEWS SEARCH ÉVÈNEMENT



TZIGANES, UN BIDONVILLE AUX PORTES DE PARIS | PIERRE FAURE

By studio

MAI
13
2017

Cette série montre la précarité du quotidien d'une cinquantaine de familles tziganes originaires de la ville de Dorohoi, dans le nord-est de la Roumanie, installées sur un terrain vague d'Île-de-France. Le photographe Pierre Faure a passé un an parmi eux. Ces personnes sont des migrants économiques : la dégradation des conditions de vie depuis vingt ans et l'absence de perspectives d'avenir les ont poussés à quitter la Roumanie. Ils gagnent plus d'argent en France (récupération de ferraille, musiciens de rue...) qu'en étant agriculteur là-bas, quitte à vivre dans des conditions matérielles plus difficiles qu'au pays. Ce déplacement est envisagé comme un investissement. Comme pour tous les migrants, la priorité est de mettre de côté pour envoyer au pays avec lequel ils maintiennent des liens étroits et réguliers (Les allers-retours sont fréquents notamment au moment des fêtes). Ce ne sont pas des nomades : en Roumanie ils vivent dans des maisons le plus souvent en milieu rural, mais en France, les expulsions des squats et bidonvilles les poussent à la mobilité. Le fait de vivre tous regroupés sur un même terrain vague, dans un bidonville, n'est pas un idéal de vie mais le produit de la migration. C'est une manière de se mettre en sécurité et de faire jouer la solidarité entre les familles.



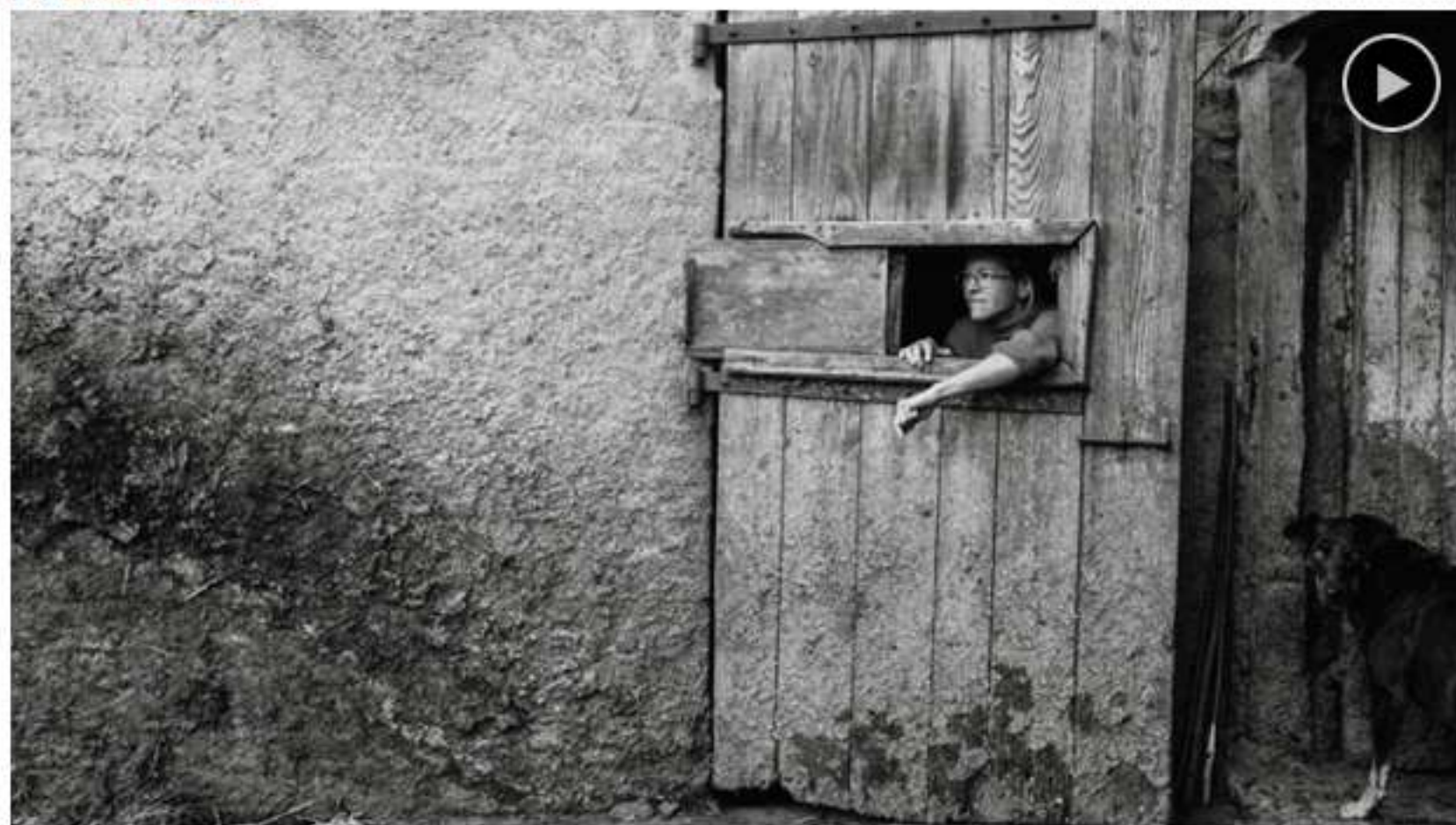


REPORTAGE FRANCE

La pauvreté paysanne en France photographiée par Pierre Faure

Par [Anna Piekarec](#)

Diffusion : jeudi 14 septembre 2017



Photographie de Pierre Faure. © Pierre Faure

[Partager](#) 55

[Tweeter](#)

[G+](#) Partager

[Partager](#)

Réagir



Le Festival international du Photojournalisme « Visa pour l'image » qui se déroule en ce moment à Perpignan dans le sud de la France, accorde traditionnellement plusieurs prix. Il y a des prix prestigieux comme le Visa d'or news, le Visa d'or magazines ou encore le Visa d'or de l'information numérique. Il y a aussi des prix plus modestes mais non moins importants. C'est le cas du prix Camille Lepage, du nom de cette photographe tuée en Centrafrique. Cette année, la distinction, dotée de 8000 euros qui doivent encourager un photojournaliste engagé dans un projet au long cours, a été attribuée à Pierre Faure pour son travail sur la montée de la pauvreté en France.

voz' galerie

REVUE DE PRESSE

PIERRE FAURE

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30